

# Les morts vivants



Je vais vous raconter une histoire qui s'est passée il y a longtemps quand j'étais alors un jeune policier. L'histoire se déroule dans la ville de Brest, un après-midi d'été.

J'étais en mission pour capturer des bandits. Avec un collègue nous réussîmes à en capturer deux, mais il en restait un. Nous pensâmes qu'il s'était échappé. Mais tout à coup une balle me toucha à l'épaule et je m'écroulai par-terre.

Je me réveillai dans une chambre d'hôpital et je me souvins de la balle qui avait touché mon épaule mais pas de la suite des événements. Il y avait des fleurs séchées sur ma table de nuit, c'était sûrement ma femme qui les avait posées là.

Les écrans de l'électrocardiogramme étaient éteints, ma porte entrouverte était couverte de sang. Je me levai avec une forte douleur à l'épaule. Je saisis la poignée de la porte de ma chambre et sortis. L'hôpital était vide à part deux ou trois cadavres sur la sol.

Je quittai les lieux et retournai chez moi dans l'espoir de retrouver ma femme et mon fils... mais je

ne vis personne. Alors que je fermais la porte de ma maison, un frisson de frayeur m'envahit, je vis du sang sur la porte du salon, des vases cassés, des tableaux décrochés.

Puis j'entrai dans ma chambre et vis le lit défait, le coussin légèrement creusé comme si quelqu'un venait de l'utiliser. J'entendis la porte de la salle de bain grincer, des empreintes légèrement rosées se trouvaient à l'entrée !

Je pris alors mon arme de réserve dans le placard et vérifiai la salle de bain : personne. Je remontai dans ma chambre épuisé par tant d'émotion. La fatigue me vint et je m'écroulai sur mon lit.

Des grognements me réveillèrent, j'ouvris les yeux, puis je vis des morts-vivants comme on peut en voir dans les films d'horreur. Dans cette troupe je reconnus ma femme et mon fils qui grognaient comme pour me manger. Ils s'approchaient de moi, j'étais tellement effrayé que je sautai par la fenêtre. Malgré mes égratignures, je me mis à courir.

Je vis alors un grand laboratoire, bien isolé. A l'entrée un garde me dirigea vers un SAS. Là, il y

avait un scientifique qui m'expliqua que la ville de Brest était pleine de morts-vivants. Ils étaient apparus lors d'une épidémie. Des personnes venues déposer des fleurs sur des tombes avaient attrapé un microbe, car les corps enterrés avaient fermenté à cause de réchauffement climatique. A présent je connaissait toute l'histoire. Tout à coup une alarme retentit.

Des morts-vivants avaient franchi le premier SAS. On entendit alors de gros coups de feu. C'était sûrement pour abattre des morts-vivants. Quand on arriva près des gardes, il y avait deux morts vivants allongés sur le sol qui avaient franchi la porte. Le scientifique prit un des corps pour faire des tests afin de pouvoir leur faire reprendre leur forme humaine.

Après beaucoup d'expériences il arriva à produire un antidote. Il m'envoya chercher un rôdeur (c'est le nom qu'on donnait aux morts-vivants) avec un garde. Malheureusement l'antidote le tua. « C'est ce que je craignais dit le scientifique, il faut qu'ils mangent de la chair humaine avec l'antidote » dit-il d'un air pensif. « Il n'y a qu'une solution, je dois m'injecter l'antidote et je me livrerai aux rôdeur ». Il

pris une seringue, se l'enfonça dans le bras puis il sortit su SAS et les morts-vivants, sautèrent sur lui, y compris ma femme et mon fils. Effrayé, je perdis à nouveau conscience.

Quand je me réveillai, j'étais devant la télévision avec ma femme à mes côtés. Mon fils grignotait dans la cuisine je me levai alors pour aller prendre une douche. C'est à ce moment-là que je vis, au sol, les mêmes traces rosées qui m'avaient effrayé quelques heure auparavant...

Mérine